

Après les guerres balkaniques, on créa une *Commission de contrôle internationale pour l'Albanie*, où siégeaient les délégués des six grandes Puissances, et qui sut jeter les bases de l'organisation albanaise, jusqu'à l'arrivée en 1924 du prince de Wied, qui gâta tout.

L'opinion publique des Balkans. — Ces initiatives de la diplomatie italienne qui, par des attaques brusquées, ont voulu forcer l'attention des Balkaniques et isoler la Yougoslavie, n'ont pas eu les conséquences attendues par elle. Il est tout à fait remarquable, les voisins du royaume serbe-croate-slovène, malgré quelques petites rancunes, ne se sont pas réjouis de ses embarras. Ils ont compris que le danger était ailleurs; ils se sont unanimement complu dans la sage et pacifique formule : « Les Balkans aux peuples balkaniques. »

L'attitude de la presse bulgare fut particulièrement encourageante. Nous avons souvent critiqué la politique de Sofia. Raison de plus pour lui rendre justice quand elle s'engage en toute franchise sur les routes d'avenir, déblayées des hostilités d'avant-hier, des défiances de la veille. Dans son éditorial du 23 mars, intitulé « Entre nations sœurs », la *Bulgarie*, journal officiel, approuvant les paroles du ministre des Affaires étrangères, M. Péritch, à la Skoupchtina de Belgrade, conclut qu'« à l'heure actuelle... les malentendus entre les deux pays voisins ont disparu et ouvrent largement un champ de collaboration pour les deux gouvernements, collaboration qui pourra engager les deux peuples frères dans la voie du rapprochement dicté par la communauté de sang, de race, et l'identité des intérêts ». Et le *Znamé* voyait « le moment venu de passer d'une politique de souhaits à une politique de réalisations ».